

Le chant du cygne

Cette histoire prend place 10 ans avant la Guerre de Troie.

Un vent puissant venu de l'Olympe souffla sur la colline de la Pnyx lorsque l'Ecclesia accueillit le grand prêtre Aristarque.

Malgré son âge avancé, le corps d'Aristarque n'avait rien perdu de sa vigueur. Nul bâton ne soutenait son poids, mais bien une lance aux reflets bleutés. Le haut de son crâne était intégralement chauve, mais une longue tresse noire courait dans son dos.

Le moment est venu, pensa Dikai.

Le fils d'Hermès se tenait parmi les quelques six mille citoyens que comptait l'assemblée aujourd'hui. D'un côté se trouvaient les membres de la bourgeoisie qui avaient imposé la démocratie, et de l'autre se tenaient les Pallantides et l'ancienne aristocratie.

Et je suis au milieu.

Dikai était parvenu à se faire élire citoyen à la dernière assemblée. Othon, l'un des meneurs du mouvement démocrate, avait jugé capital d'obtenir des informations sur les manigances des Pallantides.

« Notre jeune démocratie est encore fragile, avait-il déclaré. Cette guerre que nous propose Thèbes est la première à laquelle nous devons faire face. Le risque d'un coup d'état est grand. » Appuyé tant par les démocrates que par les Pallantides, l'accession de Dikai au rang de citoyen avait été une formalité.

Une formalité qui m'a néanmoins coûté une somme considérable...

Aristarque était finalement parvenu au sommet de la colline. Le grand prêtre se tourna avec déférence vers l'acropole d'Athènes et s'inclina en l'honneur de sa déesse. Toute l'assemblée l'imita. Aucun Athénien ne pouvait se passer des faveurs d'Athéna.

Zophiné et Othon accueillirent le grand prêtre et le guidèrent au-devant de l'Ecclesia. Enfin, le silence se fit et la voix d'Aristarque résonna sur la Pnyx :

- Peuple d'Athènes, vous m'avez demandé de consulter notre déesse protectrice concernant le destin de notre cité. Athéna vous a entendu.

Un frémissement parcourut la foule. Athéna était autrefois une déesse largement impliquée dans les affaires des mortels. Malheureusement, la déesse était de fort méchante humeur depuis une dizaine d'années et même ses meilleurs fidèles peinaient à obtenir des réponses.

- La sagesse est l'un des attributs d'Athéna, poursuivit Aristarque, et celle-ci ne peut s'obtenir que par l'expérience. La déesse est intriguée par notre nouvelle forme de gouvernement. Elle ne souhaite pas le retour de la monarchie pour l'instant.

De violentes émotions embrasèrent l'Ecclesia qui fut bientôt noyée par des milliers de voix. Les démocrates jubilaient. Les monarchistes juraient à voix basse. Dikai observait.

Un coup d'état est hors de question à présent, pensait le Héros. Le seul moyen de rétablir la monarchie serait de faire élire un Roi par l'Ecclesia.

La lance d'Aristarque frappa une dalle de pierre et le silence retomba aussitôt sur la Pnyx. Les yeux verts du grand prêtre brillaient d'un feu inquiétant.

- Athéna ne pratique pas la guerre comme Arès, reprit le grand prêtre. C'est par la stratégie et la discipline que la déesse obtient la victoire. Notre protectrice s'inquiète de notre alliance avec Thèbes et Arès, qu'elle juge indignes de confiance.

Des murmures commencèrent à parcourir la foule mais Aristarque ne leur laissa pas le temps de prendre de l'ampleur.

- Cependant, tonna-t-il, Athéna n'oublie pas qu'Argos est une cité chère à Héra. Les conflits des Olympiens nous concernent tous, et Athéna souhaite prouver sa supériorité sur sa rivale afin d'obtenir la pomme d'or qui lui revient de droit.

J'ai du mal à croire qu'Aphrodite, Athéna et Héra peuvent se faire la guerre pour une simple pomme, songea Dikai avec lassitude. Zeus aurait dû arbitrer ce conflit depuis longtemps. Cette stupide dispute prend des proportions démesurées.

- Athéna est favorable à la guerre, lâcha Aristarque.

Cette fois, le grand prêtre avait achevé son discours et les citoyens d'Athènes purent laisser libre cours à leur excitation.

L'Ecclesia doit encore voter sur ce point, mais je doute que beaucoup d'Athéniens s'opposent à la volonté d'Athéna.

Aristarque salua l'assemblée et quitta la Pnyx, non sans s'incliner une dernière fois en direction de l'acropole.

Deux premiers votes furent soumis à l'assemblée : le maintien de la démocratie et l'entrée en guerre d'Athènes. Sans surprise, les citoyens suivirent les recommandations d'Aristarque.

N'est-ce pas lui finalement qui règne sur Athènes ? se demanda Dikai.

Puis, les débats interminables de l'Ecclesia reprirent. Dikai suivit avec peu d'intérêt le tirage au sort de deux citoyens à la Boulé pour remplacer ceux que la maladie avait emporté.

Je n'arrive pas à savoir si la Boulé m'intéresse ou non. Ses membres ont une certaine influence puisqu'ils préparent les séances de l'Ecclesia et les lois, mais tout cela me paraît profondément abrutissant.

De même, il fallut tirer au sort un citoyen pour rejoindre l'Héliée, l'organe judiciaire d'Athènes. Enfin, arriva l'élection qui intéressait Dikai.

- Par décret, notre cité doit posséder dix strategoi, dix citoyens qui mènent nos armées, annonça Othon. La maladie abrupte de Théagénis l'empêchant de mener à bien ses fonctions, la Boulé propose à l'Ecclesia d'élire un remplaçant.

Plusieurs hommes se levèrent immédiatement. Trois étaient des Pallantides, un autre appartenait au camp démocrate.

Les démocrates ne ratent pas une occasion de provoquer les Pallantides.

Six strategoi étaient déjà issus de la majorité démocrate. Le vieux Théagénis était un Pallantide, aussi son clan estimait que sa place revenait à l'un des leurs.

Et elle leur revient effectivement. Tous les démocrates qui ont reçu l'éducation militaire suffisante pour prétendre à ce poste l'occupent déjà.

Chaque candidat présenta ses prétentions. Dikai fut particulièrement à l'écoute de celles de Ménesthée. Le jeune Pallantide était le seul avec lequel le fils d'Hermès était parvenu à nouer de véritables liens.

Il est jeune et possède peu d'expérience, il ne représente aucune menace pour les démocrates.

Othon s'était réjoui en apprenant cette élection. Les conflits internes des Pallantides jouaient en faveur des démocrates. Dikai avait indiqué au gros magistrat que l'élection de Ménesthée était certainement celle qui causerait le plus de remous. Aussi, il ne fut pas surpris lorsqu'Othon acheva de décompter les voix.

- Ménesthée remplacera donc Théagénis, annonça-t-il. Du moins tant que son état ne s'améliorera pas.

Tant que son médecin continuera à lui fournir mes herbes, la santé de Théagénis ne risque pas de s'améliorer, pensa Dikai avec un sourire.

La séance de l'Ecclesia prit fin sur cette dernière élection et les citoyens purent enfin quitter la colline de la Pnyx.

Dikai chercha Ménesthée du regard. Le jeune homme roux lui adressa un sourire et lui fit comprendre qu'il le retrouverait plus tard. Le fils d'Hermès hocha gravement la tête.

Ménesthée est ambitieux, mais plus rusé que la plupart de ses semblables. J'espère qu'il saura m'écouter.

En attendant de retrouver le Pallantide, Dikai déambula à travers les rues de la cité. Depuis qu'il résidait à Athènes, il s'était efforcé d'étendre son réseau. Beaucoup voyaient en lui un membre de la Corporation des Ingénieurs et cherchaient à profiter des inventions qu'il pouvait fournir. Le fils d'Hermès était effectivement en contact avec plusieurs Ingénieurs, à Syracuse et ailleurs. Il était rapidement parvenu à établir de nouvelles commandes et un messenger l'avait même prévenu que Syracuse prévoyait d'envoyer deux apprentis sous sa tutelle.

Athènes est une cité riche de possibilités.

Dikai n'avait encore jamais visité de ville qui puisse se prétendre l'égale d'Athènes. La cité était le centre culturel de toute la Grèce, voire de toute la méditerranée. Les philosophes, les artisans, les savants, les commerçants, les meilleurs mercenaires et les plus grands généraux : tous convergeaient à Athènes.

L'épicentre de cette ville cosmopolite ne se trouvait paradoxalement pas entre ses murs, mais bien au Pirée, le grand port d'Athènes qui débouchait sur le golfe Saronique. Athènes elle-même était une ville tentaculaire qui s'organisait autour de ses nombreuses collines : la colline de la Pnyx, la colline des Nymphes, la colline des Muses et l'acropole pour ne citer qu'elles.

Depuis l'exil de Thésée et l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie, la cité s'était encore libéralisée et faisait le paradis des commerçants. Cet argent avait notamment été investi dans de nouvelles infrastructures qui avaient achevé de transformer définitivement Athènes en une véritable métropole.

Sparte n'est qu'un village en comparaison, et Thèbes une grossière forteresse.

Les murs, voilà quel était peut-être le défaut d'Athènes. Du temps de Thésée, aucune muraille ne protégeait la cité. Toutefois, la défaite cuisante qu'avait infligé Sparte aux Athéniens leur avait donné matière à réfléchir. L'Ecclesia avait alloué beaucoup de moyens à la construction d'une enceinte de pierre. Malheureusement, les travaux étaient encore loin d'être achevés.

Ils ont préféré fortifier le Pirée en priorité.

Le char d'Hélios commençait sa longue descente lorsque Dikai se décida à gagner les riches quartiers du centre. Les palais des Pallantides rivalisaient de luxe les uns avec les autres. Toutefois, certains d'entre eux appartenaient désormais aux pontes du parti démocrate. Dikai se dirigea vers l'un des plus petits d'entre eux.

La vieille femme à l'entrée l'avertit que son maître l'attendait et elle le mena à une cour intérieure dans laquelle Ménesthée buvait tranquillement un cratère de vin.

- Dikai, mon ami ! s'exclama le nouveau strategos.
- Je suis heureux de voir que le conseil de guerre n'a pas duré trop longtemps, fit le fils d'Hermès en serrant la main de son compagnon.
- Tout était déjà décidé, dit Ménesthée en servant un cratère de vin à son visiteur.
- Et ? demanda Dikai en acceptant le vin. As-tu pu leur faire part de mes inquiétudes ?

Ménesthée but une gorgée et regarda Dikai droit dans les yeux.

- Othon et Zophiné sont persuadés que le béotarque de Thèbes est un imbécile qui court droit à sa perte, expliqua Ménesthée.
- N'en sois pas si sûr, intervint Dikai.

- Je l'ai rencontré, répondit le Pallantide. Il m'est avis que ce Maléros a un peu trop bien réussi à se faire passer pour un béotarque sanguinaire avide de gloire.
- Kalos Kagathos est avec lui, et il voue une profonde haine à Athènes. Thèbes fera peut-être la guerre à Argos, mais elle passera d'abord par l'Attique.

Si seulement j'étais parvenu à ramener ce cheval d'or à Mégare, pensa Dikai. J'aurais peut-être libéré mon ami de l'influence d'Arès.

- Ne t'ai-je pas dit que tout avait déjà été décidé ? reprit Ménesthée. Le protégé d'Othon, Zepairon, mènera nos trières dans la baie de Nauplie épaulé par deux strategoi plus âgé. Les meilleurs des Pallantides l'accompagneront. Le vieux Démétrios a été désigné pour assurer la protection d'Athènes, et il refusera de m'écouter parce qu'il est démocrate et que je suis né dans le clan des Pallantides.
- Et les autres strategoi ? demanda Dikai en se mettant à faire les cent pas.
- Deux sont à Amphipolis pour protéger notre colonie contre ces sauvages de Macédoniens, énuméra Ménesthée. Un autre a rejoint la cour du Grand Roi de Perse où il mène nos hoplites contre les puissances du Roi de Babylone. Un quatrième a été envoyé dans le Dodécanèse pour mettre un terme aux vellétés d'indépendance de Rhodes. Un cinquième est actuellement à Troie où il négocie le passage de nos navires à travers le détroit des Dardanelles.
- Et toi ?
- On m'a gentiment demandé de superviser le ravitaillement et de protéger notre arrière-garde, répondit Ménesthée en buvant son verre.

Dikai frappa du pied sur le sol et s'exclama :

- Que les Harpies emportent les grands de ce monde ! Êtes-vous sots au point de ne pas voir l'évidence ? Je ne t'ai pas fait élire pour rien !
- N'as-tu pas reçu la somme convenue ? rétorqua Ménesthée dont le ton avait changé.

Il n'est peut-être pas aussi malin que je le pensais, se dit Dikai avec mépris.

Pourtant, l'Athénien était sur le point de lui prouver le contraire.

- Pour quelles raisons m'opposerai-je à cette guerre ? Les démocrates ont tenu à occuper tous les postes de prestige. Si quelque chose devait mal tourner, l'opinion publique se retournerait contre eux.
- La sécurité d'Athènes est plus importante que vos intrigues politiques ! fulmina Dikai.
- Si Athènes devait être attaqué, j'accourrais aussitôt, répondit Ménesthée. Après tout, je serai plus proche de la ville que Zepairon et mes chers cousins.

Un frisson parcourut l'échine de Dikai et le fils d'Hermès comprit que le Pallantide s'était joué de lui.

Depuis le début il espère une trahison de Thèbes. Et il veut être le seul à pouvoir intervenir.

- Rien ne t'empêche de t'adresser directement à Démétrios, reprit Ménesthée. Qui sait ? Ce vieux strategos pétri d'orgueil et de mépris pour les étrangers prêtera peut-être son oreille poilue aux conseils d'un métèque ?

Dikai se renfrogna. Il n'était pas question de rencontrer Démétrios. Le parti démocrate avait profité de cette guerre pour placer ses favoris aux meilleurs postes. En outre, Athéna elle-même était favorable au conflit. Jamais un strategos n'écouterait Dikai, tout fils d'Hermès qu'il fut.

- J'irai moi-même empêcher cette guerre, déclara-t-il en serrant les poings.

Et je libérerai mon ami de l'influence d'Arès avant que sa rage ne détruise tout ce que j'ai bâti.

* * *

Maléros contemplant avec une certaine fierté l'armée de Thèbes progresser en direction de l'Attique. Ses sept mille hoplites étaient soutenus par trois mille archers et frondeurs ainsi qu'un petit détachement de trois cent cavaliers.

Les valeureux guerriers qui me gagneront la Grèce, pensa le béotarque.

Si l'armée thébaine pouvait compter sur l'appui d'Arès, elle ne possédait cependant aucune unité de char. Maléros était conscient de cette faiblesse.

Des chars ennemis enfonceraient mes rangs de fantassins et disperseraient mes cavaliers.

Glossos, par l'intermédiaire de Kalos Kagathos, avait insisté pour que les deux Ingénieurs de Thèbes accompagnent l'armée. Maléros était pour l'heure peu convaincu de leur utilité. Le béotarque comptait sur l'effet de surprise pour compenser son manque de char, et non sur de prétendus savants incapable de manier une épée correctement.

Durant les derniers jours, il avait échangé de nombreux messages avec Athènes pour obtenir le droit de contourner le mont Parnes à l'est de la Béotie, plutôt que de tenter de franchir le massif montagneux au sud de Platée.

Aristéa avait prévenu son neveu que cela ne faisait pas partie de leur accord initial. Alors qu'il perdait son temps à négocier avec les Athéniens, plusieurs membres du Conseil des Sept de Thèbes, dont Agésilas et Œchéloos avaient tenté d'organiser un vote de défiance à son encontre. Maléros avait alors pris les devants : il avait ouvertement déclaré la guerre à Argos et fait envoyer de grandes quantités d'or à Athènes pour payer le passage de ses troupes.

- Peut-être que si nous les payons assez ils nous ouvriront les portes de leur cité, avait discrètement glissé Maléros à Kalos Kagathos.

Le fils d'Apollon avait été officiellement nommé second de l'armée thébaine. L'influence d'Arès était si grande en lui qu'il inspirait désormais presque autant de crainte aux soldats que Maléros lui-même.

Alors que le vieux Roi d'Argos multipliait les appels à la négociation et réclamait l'assistance de Mycènes, Maléros progressait inexorablement vers le Sud. Cependant, Kalos Kagathos était inquiet. Son cygne le fuyait et il n'avait pas été en mesure de consulter l'avenir.

- Je crains qu'Aristarque ne nous réserve quelque chose.

Le fils d'Apollon crachait le nom du grand prêtre avec tant de haine que même Maléros redoutait le sort que Kalos Kagathos réserverait à son ennemi juré.

Mon père a totalement dominé sa volonté, se disait le béotarque. Je pensais pourtant qu'il était plus résistant que cela.

Toutefois, le problème immédiat du béotarque ne résidait pas dans les humeurs de Kalos Kagathos, ni dans l'absence de chars de son armée. Le général s'inquiétait plutôt des cavaliers athéniens qui suivaient l'armée thébaine à distance.

Ils sont prêts à tourner la bride en direction d'Athènes si jamais nous faisons mine de les trahir.

Le fils d'Apollon avait assuré Maléros qu'il avait un plan pour éliminer les éclaireurs athéniens en toute discrétion. La conviction du Héros était si forte que le béotarque avait cédé à contrecœur.

Lorsque le char solaire d'Hélios acheva sa course et que les ténèbres commencèrent à gagner les plaines d'Attique, l'armée thébaine s'arrêta enfin et les soldats commencèrent à monter le camp.

Kalos descendit de cheval et sélectionna parmi les soldats les meilleurs archers. Il s'avança alors vers le béotarque.

- L'heure est venue, lui dit-il. Je vais supprimer les guetteurs. Veille à ce que la lumière des torches éclaire ton cheval d'or afin qu'il soit bien en vue.

Maléros hochait la tête et le fils d'Apollon quitta discrètement le campement avec ses hommes. Lorsqu'ils furent hors de portée de la lumière des feux et que leurs ombres se confondaient avec la nuit, le fils d'Apollon s'arrêta. Il s'agenouilla et ouvrit ses mains en direction du sol, avant de s'adresser à l'Invisible :

- Ô Hadès, Roi du monde souterrain et Seigneur de l'Outre-monde, entends ma prière. Couvre notre approche et enveloppe nous de tes doigts invisibles. Ce soir, nos libations seront pour toi !

La nuit se fit soudain plus épaisse et un manteau d'ombre enveloppa les archers. Dans ce brouillard ténébreux, ils étaient totalement invisibles.

Ce n'était pas la première fois que Kalos invoquait le dieu des Enfers. Rares étaient ceux qui osaient prononcer son nom. Toutefois, le fils d'Apollon avait déjà reçu l'aide du Zeus d'En-Dessous et depuis il ne l'avait jamais oublié dans ses prières.

Ainsi vêtus d'ombre, les archers purent s'approcher des guetteurs athéniens sans être vus. Ceux-ci s'étaient arrêtés en même temps que l'armée thébaine et nombre d'entre eux avaient d'ores et déjà relâchés leur vigilance.

Kalos encocha sa première flèche et pointa son arc sur le soldat le plus proche. À ses côtés, ses archers l'imitèrent.

- Hadès ! hurla Kalos Kagathos en décochant sa flèche.

Et les traits mortels se plantèrent dans la chair des Athéniens qui s'effondrèrent. L'ombre s'était dissipée, révélant ainsi les Thébains. Frappés d'horreur, les Athéniens mirent quelques secondes de trop à réagir. C'était plus qu'il n'en fallait à Kalos et ses hommes pour bander une nouvelle fois leur arc et les abattre sans pitié.

Aucun guetteur ne survécut.

* * *

Sur la route d'Athènes, un petit âne gris marchait d'un bon pas pour rejoindre les dernières positions connues de l'armée thébaine. Une nuée d'oiseaux aux noires ailes masquait le Soleil naissant. Les volatiles ne s'éloignaient jamais bien loin de l'homme qui chevauchait l'âne gris. *À moins que Maléros n'ait fait marcher ses hommes toute la nuit, je devrais les rejoindre au crépuscule*, pensa Dikai.

Les pires craintes du Héros devaient cependant se confirmer car un corbeau poussa un cri significatif avant de descendre faire son rapport à l'oreille du fils d'Hermès.

- Que les Harpies les emportent ! s'exclama le citoyen d'Athènes. Comment se sont-ils débarrassés des éclaireurs ?

Malgré le danger qu'impliquait un tel changement de direction de l'armée thébaine, Dikai se félicitait d'avoir percé à jour les véritables intentions du béotarque.

Si je parviens à sauver Athènes, je gagnerai à coup sûr beaucoup d'influence à l'Ecclesia.

Il était peut-être encore un peu tôt, cependant Dikai lorgnait sur les postes d'archontes¹ à pourvoir.

Lorsque j'atteindrai enfin un poste de pouvoir, je serai en mesure de changer les choses. Je prouverai à tous ces Grecs bornés que l'on peut gouverner autrement que par l'usage de la force ou de l'argent, se prit à rêver Dikai.

Cela n'est pas ta place, résonna soudain une voix dans sa tête.

¹ Dix citoyens élus par l'Ecclesia qui exercent le pouvoir exécutif de la cité

Dikai se renfrogna et porta son attention sur les collines au loin. Les boucliers de bronze des Thébains commençaient à refléter les rayons du Soleil.

Ils ne tarderont pas.

Le fils d'Hermès devait rapidement établir un plan d'action.

Il ne fait aucun doute qu'Arès a embrouillé les sens de Kalos, se dit-il. Si je le libère de son influence, il reviendra à la raison.

Dikai escomptait que le cheval d'or suivrait son légitime propriétaire, à savoir Kalos Kagathos, et abandonnerait Maléros.

Sans ce cheval, Maléros ne pourra jamais maintenir sa position de béotarque.

Le Héros mena son âne jusqu'à un carrefour. Outre des indications sur des pancartes de bois, on y trouvait traditionnellement une statuette en l'honneur d'Hermès.

Dikai mit alors pied à terre et attendit l'avant-garde thébaine en tenant dans ses mains une longue baguette de bois dont le sommet symbolisait deux serpents entrecroisés. Ce caducée était un cadeau d'Hermès que Dikai avait obtenu en livrant à son père les secrets de l'Ecclesia. L'objet magique avait le pouvoir de chasser tous les maux et toutes les maladies pour peu que les dons de son porteur soient assez grands.

Lorsqu'ils l'aperçurent, les soldats le prirent tout d'abord pour un mendiant. À l'inverse de Kalos ou de Maléros, Dikai ne dégageait aucune aura particulière et ses yeux gris ne recelaient aucune étincelle divine. Il en allait toutefois autrement de sa voix.

- Thébains ! les appela-t-il. Courrez dire à votre béotarque que Dikai, fils d'Hermès, garde ce passage et qu'il ne laissera passer nul autre que Kalos Kagathos, fils d'Apollon.

Ce n'était assurément pas la voix d'un mendiant, mais celle d'un demi-dieu qui grondait directement dans leur esprit. Les soldats tressaillirent et s'exécutèrent sans discuter. Rares étaient les simples humains qui osaient s'opposer à la volonté des Héros.

Je n'aurai droit qu'à une seule chance, se répétait le fils d'Hermès en attendant son ancien compagnon.

Le Héros fut tiré de ses pensées par le galop des chevaux qui approchaient. Kalos Kagathos montait en tête, suivi de près par Maléros et ses plus fidèles soldats. Ils s'arrêtèrent à une trentaine de pieds de lui et Kalos mit pied à terre. Dikai entendit distinctement Maléros lui dire :

- Cet homme ne peut pas nous faire obstacle. Il est à portée de mon javelot. Je n'ai qu'à l'abattre.

Mais Kalos resta silencieux et rejeta la proposition de Maléros d'un signe de tête. Le fils d'Apollon s'approcha alors de son ancien ami. Haut parmi les nuages, son cygne Ypérochos poussa un cri plaintif. Kalos s'arrêta à une dizaine de pieds de Dikai. Son visage était dur et il tenait déjà son arc en main.

- Que me veux-tu Dikai ? lui demanda-t-il. Pourquoi viens-tu bêtement gâcher la vie que j'ai épargnée ?
- Tu t'es égaré Kalos, répondit Dikai d'une voix à la fois forte et tendre. Arès s'est emparé de ton cœur. Où est le garçon de Delphes que j'ai rencontré ?
- Ce garçon n'est plus. Il a disparu lorsque les machinations d'Athéna l'ont privé de son foyer.
- Tu ne peux pas faire la guerre à la déesse, Kalos. Plutôt que de la combattre, cherche son pardon. C'est seulement ainsi que tu pourras rentrer chez toi.

Cette dernière phrase avait été prononcé avec l'accent de Delphes et Kalos en fut destabilisé.

Rappelle-toi tes rêves, pensa Dikai. Provoquer Athéna est pure folie...

Malheureusement, cela n'eut pas l'effet escompté.

- Je n'ai pas à lui demander pardon. Arès m'a montré la voie. Je brûlerai sa cité et l'équilibre du monde sera rétabli.
- Arès t'a trompé ! Il est un dieu chaotique et violent. N'écoute pas sa voix. Abandonne ta vengeance et reprends la route avec moi. Je t'aiderai à obtenir le pardon d'Athéna.

Le temps suspendit son cours et la nature toute entière prêta l'oreille à la réponse de Kalos Kagathos. Le conflit intérieur qui animait le fils d'Apollon était visible. Cependant, quelque chose précipita sa réponse et celle-ci fut terrible :

- Laisse-moi passer Dikai. Cette guerre n'est pas la tienne.

Dikai baissa la tête en se mordant les lèvres.

Il ne me laisse pas le choix...

Le fils d'Hermès brandit soudain son caducée et frappa Kalos Kagathos en hurlant :

- Hermès mon père ! Donne-moi la force de sauver mon ami !

Tout à coup, le caducée se mit à briller et le corps de Dikai sembla soudain plus vivant et plus coloré comme s'il était chargé d'étincelle divine. Kalos Kagathos était tout entier entouré d'une éclatante lumière qui oscillait entre l'or et le rouge.

- Libère Kalos Kagathos du mal d'Arès ! ordonna Dikai. Libère-le !

Mais Arès n'était pas d'humeur à abandonner l'un de ses chiens de guerre. Les yeux de l'âme de Dikai perçurent une aura hostile et le Héros aperçut avec terreur la peau du béotarque se teinter de rouge. Maléros s'empara de son javelot et le lança de toutes ses forces sur Dikai.

Trop rapide !

L'arme fendit l'air et transperça le corps de l'âne Gaidis qui s'était jeté par miracle devant son maître. Emporté par la force du choc, Gaidis tomba à la renverse et bouscula Dikai qui perdit sa concentration. Le charme se rompit et toute lumière disparut du corps de Kalos. Une nuée d'oiseaux s'abattit alors sur le béotarque et ses soldats pour les empêcher de poursuivre leur assaut.

Le fils d'Apollon mit quelques instants à reprendre ses esprits, puis il se redressa et banda son arc. Dikai se jeta à ses pieds. Son énergie magique se diffusa dans ses cordes vocales pour émettre la voix la plus convaincante possible :

- Pitié Kalos ! Je ne cherchais qu'à t'aider. Arès t'a détourné d'Apollon. Vois comment Ypérochos te regarde. Tu ne lui inspires plus que de la crainte. Il est encore temps de faire demi-tour.
- Je n'ai pas besoin de ton aide, dit sombrement Kalos en décochant sa flèche.

Le trait mortel se planta tout près du visage de Dikai, si bien que celui-ci manqua de défaillir. Puis, Kalos s'empara du caducée et le brandit à la face de son ancien ami.

- Tes ruses et ta magie ne m'empêcheront pas d'accomplir la destinée qu'Arès a choisi pour moi !

Et il brisa le bâton sur son genou et jeta ses tronçons aux pieds de la statuette d'Hermès qui veillait sur le carrefour.

- Par deux fois j'ai épargné la vie de ton fils Hermès, lui dit-il. Qu'il soit dit qu'aujourd'hui fut la dernière.

Enfin, il tourna les talons et retourna vers Maléros. Dikai se précipita alors au chevet de Gaidis, l'âne fidèle qui l'avait accompagné depuis Syracuse. La brave bête qui l'avait mené par tant de route était à l'agonie.

- Pitié Kalos, sauve-le ! supplia-t-il. Use de ta magie et des connaissances d'Apollon. Gaidis t'a aidé toi aussi. Ne le laisse pas mourir...

La voix de Dikai trouva une faille dans le cœur de Kalos et pendant quelques secondes celui-ci hésita.

- Il suffit ! intervint Maléros. Cet homme est un ennemi de Thèbes et il sera traité en tant que tel. Achevez cette bête et sacrifiez-la aux dieux

L'hésitation avait disparu du visage de Kalos et il laissa les soldats thébains exécuter les ordres du général. Dikai poussa un hurlement et maudit les Thébains. Malheureusement, il n'avait pas la force suffisante pour s'opposer à eux. Il fut rapidement fait prisonnier et emmené au sein de l'armée.

* * *

L'armée de Thèbes filait à travers l'Attique à marche forcée. Maléros avait versé son sang dans chaque marmite de soupe en invoquant son père, et tous les soldats s'étaient vus ragaillardis. Leur béotarque, si inébranlable et terrible qu'il fut, avait tout de même payé un prix élevé car il avait désormais le teint livide et les mains tremblantes.

Le fils d'Arès avait quelque peu révisé son jugement sur les Ingénieurs. Le plus âgé, Diadès, était venu lui soumettre de nombreuses idées pour déstabiliser les chars ennemis. De son côté, Adiabaké son ancienne apprentie, avait mis au point un ingénieux système pour camoufler la lumière des torches et permettre à l'armée de progresser en pleine nuit sans craindre les guetteurs athéniens.

Dikai avait été installé dans une cage que l'on avait monté sur un chariot. À l'origine, Maléros réservait cette geôle aux nobles d'Athènes qu'il comptait ramener triomphalement à Thèbes. Les soldats le traitaient avec respect car le sang d'un dieu coulait dans ses veines, mais ils exerçaient une surveillance étroite car ils craignaient de décevoir leur général.

Cette geôle inconfortable ne me retiendra pas.

Si le fils d'Hermès n'était pas un guerrier ou un mage émérite, aucune cellule ne pouvait le retenir. Il avait crocheté ses chaînes en moins de dix minutes et son regard perçant avait suffisamment étudié la serrure de la cage pour être certain de pouvoir l'ouvrir en moins d'une minute.

Reste le problème des gardes...

Dikai avait décidé d'attendre le cœur de la nuit. Même si l'armée ne s'arrêtait pas, il comptait sur l'obscurité pour couvrir sa fuite.

Deux soldats gardaient en permanence sa cage, marchant aux côtés du prisonnier. L'un d'eux tenait un long bâton au bout duquel brûlait une lampe. Un cône de cuir noir avait été tendu autour de la flamme sur les conseils de l'Ingénieure Adiabaké. Ainsi, la lampe ne projetait sa lumière que sur les pas des soldats et ne pouvait être aperçue de loin.

On aurait pu croire que ces Ingénieurs viendraient en aide à un pauvre Receleur.

Malheureusement, le nom de Dikai leur était visiblement inconnu car ni Diadès, ni Adiabaké n'avait cherché à le contacter.

Par la force des choses, Dikai avait dû se concentrer sur les deux soldats qui le tenaient sous bonne garde. Leurs plastrons arboraient fièrement le sanglier, symbole d'Arès et de Thèbes. De prime abord, Dikai avait imaginé pouvoir utiliser les rivalités entre les cités béotiennes à son avantage, mais il lui était venu une idée qui lui plaisait beaucoup plus.

Votre loyauté envers Maléros causera votre perte.

- Soldats ! ordonna soudain la voix désincarnée du général. Venez immédiatement faire votre rapport !

Les soldats tressaillirent en entendant la voix du fils d'Arès et, bien qu'ils ne puissent exactement déterminer d'où provenait sa voix dans l'obscurité qui précédait l'aube, ils obéirent à son ordre et quittèrent leur poste. Dikai profita aussitôt de l'occasion. Il ôta ses chaînes et se précipita sur la serrure de la cage. En quelques secondes, celle-ci céda et il fut libre.

Le Héros disparut à travers l'armée à la recherche d'une monture. Son long manteau cachait son apparence et ses oiseaux détournaient chaque torche qui risquait de révéler sa présence. À peine avait-il trouvé un cheval tiré par un jeune soldat que l'alarme retentit à travers le camp.

Mon tour de ventriloquie ne les a pas retenus bien longtemps.

Dikai sauta en selle et ses oiseaux fondirent sur les cheveux du jeune soldat qui s'enfuit en hurlant. Le Héros piqua des deux et sa nouvelle monture partit au triple galop.

Libérez autant de chevaux que vous le pourrez, commanda-t-il à ses oiseaux.

Un véritable chaos ne tarda pas à s'emparer de l'armée. Dikai parvint à distancer les Thébains d'une bonne lieue avant que ses oiseaux ne l'avertissent que les éclaireurs de Maléros s'étaient lancés à ses trousses.

Dans l'obscurité, je suis sûr de pouvoir les semer.

Malheureusement, le fils d'Hermès avait trop tardé et le Soleil naissant commençait déjà à chasser les ténèbres.

L'aube ! pensa-t-il lorsque le char d'Hélios fit son apparition dans le ciel.

Le Soleil éclaira toute la plaine de ses puissants rayons. La ville d'Athènes se dressait au loin. L'acropole brillait de mille feux et Dikai crut qu'il était sauvé. Malheureusement, ses poursuivants possédaient de meilleures montures et un oiseau l'avertit d'un cri sinistre que les Thébains se rapprochaient.

Dikai talonna furieusement son pauvre cheval. La bête n'était visiblement pas habituée à subir un tel rythme. Dikai puisa sans ménagement dans ses réserves magiques pour appeler les oiseaux et les envoyer sur les Thébains. Malheureusement, ceux-ci eurent tôt fait de comprendre comment repousser les volatiles.

Malgré tous les efforts de Dikai, Athènes se trouvait encore à plus de quinze stades² lorsque les cavaliers le rejoignirent.

- Poséidon ! appela alors désespérément Dikai. Dieu des mers et des chevaux, inspire ma monture et permets-moi d'atteindre la cité chérie d'Athènes !

Recourir à l'aide des dieux représentait toujours un danger, et Dikai le savait. Le dieu des mers était un être instable dont la colère pouvait être prompt et terrible. Nul ne devait invoquer son nom sans lui faire d'abord l'honneur d'un sacrifice. De plus, Poséidon entretenait une farouche rancune envers les Athéniens qui lui avaient autrefois préféré la déesse de la guerre. Dans sa hâte, Dikai l'avait oublié. Cette erreur lui fut fatale. Son cheval fut soudain pris d'une frénésie surnaturelle et il rua si fort que le Héros se retrouva projeté en l'air. Il s'écrasa avec douleur sur le sol et cru que son dos s'était brisé. À peine s'était-il relevé que le cavalier de tête parvenait à sa hauteur. Le Héros réussit à esquiver sa lance et roula sur le côté.

- Oiseaux mes amis ! À moi !

Et une multitude de corbeaux, le corps gonflé d'énergie magique, s'abattit sur les soldats dont certains tombèrent de leurs chevaux.

Lors de son arrestation, les Thébains avaient privé Dikai des artefacts qu'il portait d'ordinaire aux bras mais ils avaient négligé ses bottes. Le Héros s'accroupit et activa le mécanisme secret qui le propulsa brusquement en avant. Deux spirales de métal venaient de se détendre sous ses pieds, lui faisant faire un bond qui ferait pâlir de jalousie le meilleur des athlètes.

² 1 stade mesure 192.27 mètres.

- Il s'enfuit ! hurla un Thébain en pourfendant l'un des oiseaux de Dikai.

Le Héros bondit sur ses pieds et se propulsa à nouveau en avant. De bond en bond, il se rapprochait des portes d'Athènes. Une ultime lance siffla à son oreille, mais Dikai parvint à rejoindre les portes de la cité. Sur les remparts, les hoplites hurlèrent des ordres pour accueillir féroce­ment ces cavaliers étrangers.

- Ouvrez-moi ! hurla Dikai en puisant dans ses dernières forces magiques pour faire parvenir sa voix aux Athéniens. Je suis un citoyen ! Les armées de Thèbes fondent sur nous.

Hermès veillait sur son fils car l'un des soldats le reconnut et ordonna aussitôt que l'on ouvre les portes. Montés sur les remparts, des archers décochèrent plusieurs flèches pour dissuader les Thébains de le poursuivre. Hurlant de rage, les éclaireurs firent demi-tour et s'en retournèrent essuyer la fureur de leur général.

* * *

Maléros avait rêvé de cet instant toute sa vie.

Je suis le béotarque et j'assiège une des cités majeures de la Grèce. Mon nom restera gravé à jamais dans l'Histoire.

Son armée encerclait la cité. Les étendards au sanglier étaient plantés profondément sur les collines de l'Attique. Ses éclaireurs l'avaient averti qu'une partie de la population avait tenté de rejoindre le port du Pirée. Maléros avait immédiatement envoyé des troupes couper leur retraite. Une fois le lien avec le Pirée rompu, Athènes serait livrée à elle-même. La cité n'était pas reconnue pour ses campagnes terrestres, mais bien pour sa domination des mers. Si les renforts athéniens ne pouvaient débarquer, les Thébains étaient assurés de l'emporter.

Qui méritera donc de mourir sous ma lame dans cette cité ?

Par l'intermédiaire d'Aristéa, le béotarque était parvenu à nouer plusieurs contacts à Athènes. Quelques pots-de-vin avaient suffi pour obtenir les informations qu'il convoitait. Seuls trois humains bénéficiant de la protection des dieux restaient encore à Athènes : l'Amazone Lampédo, le strategos Démétrios et le grand prêtre d'Athéna Aristarque.

En bon général, Démétrios avait envoyé la majorité de ses hommes protéger le Pirée et il s'était lui-même retranché sur l'acropole. Le strategos savait que son salut ne pouvait venir que de la mer et l'acropole était une forteresse avant d'être un temple. Là-haut, Maléros distinguait une épaisse fumée blanche qui s'échappait du temple d'Athéna, signe qu'Aristarque était à l'œuvre. Enfin, l'Amazone Lampédo avait été aperçue sur les remparts de la cité. Ses flèches enflammées étaient pour l'instant parvenues à tenir à distance les hommes que Maléros avait envoyé tester les défenses des Athéniens.

Toutefois, les officiers thébains craignaient pour leur général. Verser son sang dans chaque marmite au nom d'Arès pour permettre à ses troupes d'avancer à marche forcée avait laissé Maléros au bord de l'épuisement.

- Tu ne peux pas combattre ainsi, lui annonça Kalos Kagathos.

Le fils d'Arès n'avait pas la force de le contredire. Il hésitait à demander à son compagnon d'user de ses talents magiques de médecin. Maléros avait versé son sang au nom d'Arès. Son père lui permettrait-il de le régénérer par magie ?

Heureusement, si Maléros était peu sensible aux chuchotements des dieux, la voix d'Arès parvenait nettement aux oreilles de Kalos Kagathos. Celui-ci fit alors amener un sanglier qui se débattait furieusement. D'un geste précis, il lui trancha la gorge et la bête s'effondra sur le sol.

- Bois son sang, déclara Kalos Kagathos dont la voix vibrait de tons surnaturels.

Maléros reconnut là l'inspiration de son père et but le sang du sanglier à grands goulots. Chaque goutte du liquide écarlate reconstituait ses forces et il se sentit bientôt aussi fort qu'au moment du départ.

Lorsqu'il se releva enfin et qu'un serviteur lui eut nettoyé le visage, l'un de ses officiers demanda d'une voix hésitante :

- Que fait-on béotarque ? Nous ne pouvons pas soutenir un siège.
- Les Héros se sont réfugiés sur l'Acropole alors que leur point faible est au Pirée. Les Athéniens qui ont pu atteindre le port sont actuellement en train de prendre la fuite à bord de leurs navires. La colère d'Arès frappera les lâches. Envoyez nos hoplites là-bas. Qu'ils forcent les portes du Pirée et incendient le port. Capturez femmes et enfants, ce sont eux qui nous ouvriront les portes d'Athènes.

Le lieutenant s'inclina et partit prestement relayer les ordres de Maléros. Celui-ci ne bougea pas. Du haut de son cheval d'or il observait le mouvement de ses troupes. Les cavaliers thébains attendaient derrière lui. Kalos Kagathos s'avança :

- Ne devrions-nous pas mener les troupes à la bataille ?
- Les Héros ne laisseront pas le port brûler. Lorsqu'ils feront une sortie nous fonderons sur eux.

Ainsi que l'avait ordonné le béotarque, les Thébains brisèrent l'encerclement de la ville et prirent d'assaut le Pirée avec toute leur force de frappe. Stratégiquement, cette tactique était douteuse car elle permettait aux renforts de l'Attique de venir au secours de la cité, mais Maléros craignait bien plus la menace de la mer et il voulait détruire le Pirée rapidement.

Je dois les prendre de court et les surprendre à chaque instant.

Maléros félicita personnellement Glossos d'avoir insisté pour que Diadès accompagne l'armée. Lors de son court règne, l'usurpateur Lycos avait fait venir le vieil Ingénieur de Syracuse. Le savant n'avait eu le temps de présenter qu'une seule pièce au monarque : le Perce-Mur.

Le Conseil des Sept a été bien stupide de lui préférer cette Adiabaké et son plan coûteux d'évacuation des eaux usées.

Les hoplites thébains avaient dressé un mur de leurs boucliers pour approcher la machine des nouvelles murailles du Pirée. Ils avaient alors actionné l'étrange mécanisme du Perce-Mur pour remonter sa tête pointue. Lorsqu'un soldat avait appuyé sur le levier, le Perce-Mur s'était déployé et sa pointe avait perforé la muraille athénienne sans la moindre difficulté.

Une bien piètre défense en comparaison des remparts de Thèbes.

Une seule cité du monde connu pouvait se targuer de défenses supérieures à la cité du fils d'Arès, mais celle-ci se trouvait de l'autre côté de la mer.

Leur défense abattue, la panique gagna les Athéniens et bientôt les casques brillants des Thébains envahirent le port. Maléros se promit de ne plus jamais sous-estimer l'importance d'un bon Ingénieur militaire.

Campé sur son cheval d'or, le béotarque faisait de son mieux pour suivre les événements. Il était difficile de se rendre compte du massacre à une distance de plus de dix stades, mais les cris et les flammes firent tout de même bouillonner le sang du général.

Soudain, Kalos Kagathos poussa un cri et Maléros observa avec satisfaction les portes d'Athènes s'ouvrir.

Enfin...

Deux cent chars brandissant bien haut l'emblème de la chouette se ruèrent au secours du Pirée. Leur vacarme couvrit le bruit de la bataille et les Thébains eurent grand peine à calmer leurs chevaux.

Maléros fit immédiatement signe à Diadès qui fit actionner la demi-douzaine de lanceurs de projectiles qu'il avait fait monter aux soldats.

Une multitude de déchets métalliques tranchants recouvrit bientôt la plaine.

- Les chevaux les éviteront, mais les roues des chars n'y résisteront pas, avait promis Diadès.

Et l'Ingénieur n'avait pas menti. Plusieurs chars brisèrent leurs roues sur les dangereux obstacles que les Thébains avaient projeté devant eux. Les chars ralentirent et bientôt leur charge infernale se transforma en une marche inoffensive.

Voilà l'occasion que j'espérai.

Le fils d'Arès savait ce qu'on attendait de lui. Il leva bien haut son poignard avant de s'entailler lui-même la poitrine et d'invoquer son père et maître :

- Arès ! Je verse mon sang pour toi. Et je verserai celui de mes ennemis si tu inspires mes chevaux et les rends si terrible que leurs congénères fuiront à leur approche. Ce soir, je t'offre Athènes !

Le cheval d'or se cabra et poussa un long hennissement qui fit trembler la terre et les hommes. Et la cavalerie chargea.

Les chevaux étaient devenus des lions. Leurs sabots faisaient trembler le sol et leurs rugissements résonnaient au plus profond du cœur des hommes. Sang et bave coulaient des commissures de leurs lèvres. Le cri de guerre des Thébains se mêla à celui des chevaux et c'est une armée infernale qui rencontra les chars d'Athènes.

L'Amazone Lampédo menait les chars athéniens. Amie de l'ancienne Reine Antiope qui avait régné sur Athènes aux côtés de Thésée, c'était une guerrière émérite dont l'habileté surpassait sans nul doute celle de Maléros et de Kalos Kagathos réunis. Elle-même descendante d'Arès, elle avait le malheur de ne pouvoir profiter des faveurs de son dieu protecteur aujourd'hui.

À la vue de la charge de Maléros, la plupart des chevaux d'Athènes furent saisis de panique. Ils devinrent complètement fous et échappèrent au contrôle de leur aurige. Les attelages se disloquèrent et les chars se renversèrent. Lampédo fut projeté au sol et sa lance se planta dans sa cuisse. Avant qu'elle ne puisse se relever, la charge de Maléros faucha les Athéniens.

La cavalerie de Thèbes était peu nombreuse et n'aurait dû offrir en théorie qu'une maigre résistance aux solides chars d'Athènes. Cependant, les chars qui n'avaient pas échappé au contrôle de leur aurige étaient pratiquement immobilisés à cause des obstacles de Diadès. La cavalerie thébaine transperça leur rang et mit totalement l'armée athénienne en déroute. Les Athéniens moururent par dizaine, plutôt renversés par un char que fauchés par un Thébain. Les rares chars rescapés filaient à toute allure vers la mer où ils se jetèrent en pure panique.

Au milieu du sang et du cauchemar, Lampédo se releva et arracha la lance de sa chair. Son sang coula à gros bouillons mais l'Amazone apposa la pointe d'une de ses flèches sur sa blessure. Celles-ci étaient enchantées et leur métal était si chaud qu'elles enflammaient tout ce qu'elles touchaient, à l'exception de leur propre carquois. Lampédo grogna et une vilaine odeur de brûlé s'échappa de sa blessure désormais cautérisée.

- Amazone ! hurla une voix.

Lampédo fit volte-face et aperçut Maléros sur son cheval d'or. Le général fonçait droit sur elle. L'Amazone banda son arc et visa le poitrail du cheval. Et une flèche se planta dans son propre dos. Lampédo manqua de trébucher et se retourna. Kalos Kagathos était descendu de sa monture et se cachait derrière les débris d'un char.

- Lâche ! grogna-t-elle.

Mais il était trop tard et Maléros l'avait rejoint. C'était sans compter l'agilité surhumaine de l'Amazone qui évita sa lance et parvint à le faire tomber de cheval. Maléros cracha du sang et crut que la guerrière venait de briser tous ses os. Celle-ci s'était emparée de sa propre lance et s'apprêtait à l'achever lorsqu'une nouvelle flèche l'atteint à la cuisse. Elle se figea un instant et, malgré le poids de son armure, Maléros parvint à se relever et à s'éloigner. Le béotarque dégaina son glaive.

- Que fait une fille d'Arès chez les Athéniens ? brailla-t-il.
- J'ai prêté serment de servir Antiope et ma Reine est venue ici. Seule la mort me libérera de ma parole.
- Et la mort tu trouveras ! hurla Kalos en décochant une nouvelle flèche.

Cette fois, l'Amazone l'avait anticipé et elle parvint à l'esquiver malgré ses blessures. La guerrière n'avait physiquement rien à envier à ses adversaires. C'était eux au contraire qui faisaient pâle figure à côté d'elle.

Lampédo banda son arc à la vitesse de l'éclair et décocha une flèche à Maléros. Celui-ci ne chercha pas à l'éviter, il s'était jeté sur elle avec toute sa rage. Le plastron du guerrier s'enflamma et celui-ci grogna de douleur. Le fils d'Arès puisa dans tout ce qu'il lui restait de magie pour déclencher le pouvoir divin qui sommeillait en lui. Sa peau et ses yeux devinrent rouges. Ses muscles gonflèrent et il se retrouva à l'étroit dans son armure. Le monde avait basculé dans le sang et seuls ses ennemis lui apparaissaient nettement.

Le guerrier déchaîna toute sa rage sur l'Amazone et ses coups étaient si terribles qu'ils éteignirent bientôt les flammes qui le dévoraient. Cependant, il n'avait pas encore réussi à toucher une seule fois Lampédo. L'Amazone se jouait de ses coups furieux et attendait que le guerrier eût épuisé toutes ses forces.

- Tu peux sans doute éviter mes flèches, intervint Kalos, mais tu ne pourras esquiver un trait de lumière.

Le fils d'Apollon puisa également dans sa magie et un projectile lumineux parut bientôt entre ses mains. Aucune particule d'air ne ralentirait la course de cette flèche. Kalos banda son arc et tira. Le trait de lumière fendit l'air si vite que Lampédo ne distingua qu'un éclair. Le projectile magique se planta dans la blessure à la cuisse de l'Amazone. Celle-ci se figea de douleur et fut incapable d'esquiver les assauts de Maléros. La fureur du guerrier s'abattit sur elle sans merci. Son glaive pénétra son armure et sa chair, et son sang éclaboussa l'herbe de la plaine.

Maléros était pris d'une telle rage qu'il continua à s'acharner sur le corps de Lampédo longtemps après son dernier souffle. Lorsqu'il reprit ses esprits, la bataille était gagnée.

* * *

Le vieux Démétrios n'avait pas les effectifs suffisants pour soutenir un siège et lorsque Maléros menaçait de tuer les otages qu'il avait capturés au Pirée, il accepta de se rendre. Le fils d'Arès jura de ne tuer aucun Athénien et comme son divin père était le dieu des serments, Démétrios choisit de lui faire confiance.

Maléros était en réalité le plus mortifié par cet accord. Son père réclamait du sang. À contrecœur, il ordonna à ses soldats de ne faire aucune victime parmi les citoyens d'Athènes. En revanche, il laissa libre cours à ses instincts sanguinaires sur les esclaves et les métèques.

Malheureusement pour lui, un nouvel événement devait bien vite interrompre Maléros. Un officier lui rapporta que des voiles athéniennes étaient apparues à l'horizon. Le grand prêtre d'Athéna Aristarque avait prié les dieux sans relâche pour qu'un vent favorable pousse les navires jusqu'à leur cité.

Le béotarque savait que les autres cités de l'Attique levaient des troupes. En s'attardant à Athènes, il prenait le risque d'être pris entre le marteau et l'enclume. Néanmoins, Maléros ne pouvait se résoudre à s'en aller avec le maigre butin que ses hommes avaient rassemblé.

Cette victoire a un goût saumâtre. Repartir aussi vite ressemblerait trop à une retraite.

Il se rappela alors les conseils de sa tante. Ce qu'il ne pouvait obtenir par les armes, peut-être le gagnerait-il par la négociation. Laissant la supervision du pillage à ses officiers, le fils d'Arès se rendit au Pirée pour négocier avec les émissaires d'Athènes.

* * *

Kalos Kagathos guettait depuis des heures l'occasion de mettre sa vengeance à exécution. À cause du serment que Maléros avait prêté, il n'était pas autorisé à exécuter ses ennemis alors même qu'ils étaient à portée de main. Craignant sa réaction, le béotarque l'avait fait accompagner de ses meilleurs soldats qui l'avaient tenu à bonne distance de l'acropole.

Maintenant, Maléros est parti.

L'attente lui était insupportable. Son cœur battait comme un tambour dans sa poitrine depuis qu'il avait franchi les portes d'Athènes. Le sang inondait son cerveau et l'empêchait de réfléchir. Le goût du vin de Dionysos était encore dans sa bouche, même s'il avait étrangement perdu de son intensité. Chaque fois que son regard portait sur l'acropole, le fils d'Apollon était saisi de tremblements.

Ypérochos, son cygne d'Apollon aux blanches plumes, chantait tristement auprès de lui. Sa voix, autrefois source de plaisir et d'apaisement, ne parvenait plus à tempérer ses émotions.

Ignorant les protestations des soldats le Héros se lança à l'assaut de l'acropole. Plusieurs d'entre eux tentèrent de le suivre, mais aucun ne se risqua à violer le temple sacré d'Athéna. Si bien que le fils d'Apollon se retrouva seul.

- Revenez ! l'appelèrent plusieurs soldats.

Kalos Kagathos les ignora. Le Héros avait l'impression d'évoluer dans un cauchemar. Un vent nauséabond souffla du Sud, porteur de l'odeur du sang et de la mort. Des nuages noirs passèrent devant Hélios et le tonnerre gronda. Le monde retenait son souffle.

- Tu ne pénétreras pas dans le temple d'Athéna les armes à la main ! l'invectiva un prêtre lorsqu'il fut parvenu au sommet.

Kalos Kagathos n'avait jamais rencontré cet homme, pourtant il fut immédiatement convaincu de se trouver face à son pire ennemi : Aristarque.

Le prêtre tenait en main une longue lance dont le métal projetait des éclats bleutés. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos percevaient une grande puissance magique émaner de cet homme.

Tue-le ! ordonna une voix dans sa tête. Sacrifie-le à Arès !

Le fils d'Apollon fit un pas de plus dans la direction du prêtre, ses yeux étaient injectés de sang.

- Ce lieu est sacré ! protesta Aristarque. Tu seras maudit si tu en franchis les portes.

Ypérochos poussa une plainte et Kalos regarda son cygne. Sa voix n'était plus qu'un souffle et son plumage était gris.

Il a l'air si triste...

Un murmure sembla résonner dans sa tête, mais Kalos Kagathos fut incapable d'en comprendre les mots.

- Ô Athéna ! s'exclama Aristarque. Déesse de sagesse, protectrice des hommes et des Héros, fille de Zeus qui brandit l'Egide, enveloppe mon corps de ton armure divine.

Le corps du grand prêtre se mit soudain à briller d'une lumière bleutée qui n'était pas sans rappeler l'éclat métallique de sa lance.

Et alors ? se dit Kalos Kagathos. Ce n'est qu'un vieillard.

- Ô Athéna ! gronda à nouveau le prêtre. Permet à ton humble serviteur de partager la science martiale que tu détiens. Redonne à mon bras sa vigueur d'antan.

Sous les yeux ahuris du fils d'Apollon, le corps d'Aristarque se mit à rajeunir. Profitant de l'effet de surprise, le prêtre bondit sur son adversaire.

Comment est-ce possible ?

La riposte de Kalos Kagathos fut maladroite et Aristarque n'eut aucun mal à percer ses défenses. La lance bleue virevolta et son tranchant mordit la joue de Kalos Kagathos qui poussa un cri de douleur.

- Arès ! rugit le Héros.

Mais toute sa rage fut inutile. Aristarque n'avait plus rien d'un prêtre. Il s'agissait sans aucun doute du meilleur guerrier que Kalos Kagathos ait jamais observé. En restreignant au maximum ses propres mouvements, Aristarque ripostait en utilisant l'élan de son adversaire. La lance mordit la cuisse de Kalos, puis son bras, et enfin sa poitrine.

Le Héros tomba à genoux. Il perdait beaucoup de sang.

Impossible...

- Agenouille-toi devant la déesse et implore son pardon ! gronda Aristarque. Sa supériorité ne fait aucun doute.

Les yeux brillants de larmes, Kalos Kagathos se sentit soudain faible et abandonné.

- Vous m'avez volé ma vie ! s'écria-t-il. Vous vous acharnez sur moi depuis que je vous ai empêché de voler la statue d'Asclépios. Vous prétendez servir la justice, mais qui me protégera de la justice d'Athéna ?

Aristarque frappa du bout de sa lance sur le sol et réduisit immédiatement Kalos Kagathos au silence.

- La statue d'Asclépios aurait favorisé l'émergence de la médecine à Athènes. Notre cité aurait répandu son savoir et le monde entier aurait pu profiter de ses bienfaits. Mais Panthoos est un sentimental. Il a refusé que la statue quitte Delphes. La raison ne peut malheureusement pas convaincre l'émotion.

Aristarque était toujours menaçant, mais il parut à Kalos Kagathos que son regard s'était adouci.

- Tu as tué un prêtre d'Athéna et tu n'as même pas pris la peine de te purifier. Cela ne pouvait rester impuni.

Me purifier ? tressaillit Kalos Kagathos. Je n'y avais même pas pensé. Je croyais que le bon droit était de mon côté.

Laver son crime était pourtant un acte simple que pouvaient accomplir les prêtres et les Rois. Panthoos aurait sans aucun doute pu le faire.

Tout à ma joie d'avoir récupéré la statue, j'ai complètement oublié de parler du prêtre à Panthoos.

- Demande pardon, reprit Aristarque. Ton combat est perdu d'avance. Athéna m'a enveloppé de son pouvoir. Je suis désormais aussi invulnérable que la déesse.

Kalos Kagathos serra les poings. Des larmes se mirent à couler sur ses joues.

- La nature t'a doté de nombreux dons, poursuivit le grand prêtre. Il serait dommage de les gâcher. Repens-toi et Athéna oubliera Kalos Kagathos. Tu te relèveras Athéclès³. Les exploits que tu accompliras en l'honneur de la déesse effaceront le souvenir de ton ancien nom.

Effacer Kalos Kagathos ?

³ La gloire d'Athéna. Tout comme Héraclès était la gloire d'Héra.

Une bouffée de rage monta à la tête du Héros.

J'ai abandonné un de mes dons pour pouvoir vous tuer !

Ypérochos poussa soudain un cri pour calmer son maître, ce qui détourna malencontreusement l'attention d'Aristarque. Le fils d'Apollon s'engouffra dans la brèche et planta son épée en plein cœur du grand prêtre.

Le vieil homme cracha une gerbe de sang et la lumière qui enveloppait son corps disparut aussitôt.

- Divinicide..., articula-t-il dans un dernier râle.

Le corps d'Aristarque retomba sur le sol et le tonnerre se mit aussitôt à gronder. Des nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus de l'acropole et une violente pluie emporta les larmes de Kalos Kagathos.

Offre-moi son cœur ! gronda une voix dans la tête de Kalos.

Le cœur de Kalos Kagathos cessa de battre. Il lui sembla que tout son avait disparu. Ses sens étaient engourdis et il avait si froid.

Le temps avait suspendu son cours.

Ypérochos chantait, mais le Héros ne l'entendait plus.

- Si je fais cela, je serai maudit, murmura-t-il.

Tu es déjà maudit, tempêta la voix d'Arès.

* * *

Loin de se douter qu'un tel événement se déroulait sur l'acropole, Maléros avait rejoint le Pirée. Une ambassade athénienne l'attendait. Une chaloupe avait abordé le quai principal du Pirée. À son bord se trouvait un jeune strategos que Maléros avait déjà rencontré : un certain Ménésthée. En guise de salutation, Ménésthée exigea de pouvoir s'entretenir avec quelques prisonniers. Maléros refusa de lui livrer Démétrios, mais il lui envoya quelques citoyens de haut rang.

Le fils d'Arès se rendit compte trop tard de son erreur, Dikai était parvenu à se glisser parmi les prisonniers et se trouvait désormais aux côtés du strategos.

Que les Harpies emporte ce fouineur ! pesta Maléros.

Lorsque le béotarque ordonna à ses soldats de se saisir du fils d'Hermès, Ménésthée s'interposa en argumentant que Dikai était non seulement un citoyen, mais également un Héros.

Rongé par la colère, Maléros céda néanmoins. Les chuchotements de son père à son oreille s'étaient tus, et le béotarque prenait conscience de la situation délicate dans laquelle il se trouvait.

J'ai un mauvais pressentiment.

Dans le ciel, les nuages progressaient peu à peu vers l'acropole. La luminosité était sombre.

- Tu as infligé une humiliante défaite à notre strategos, commença Ménésthée.

Cet homme est malin, je dois me méfier de lui.

- Pourquoi ai-je l'impression que cela te réjouit.

- Tu viens de discréditer le parti démocrate, répondit l'athénien à la barbe rousse d'un ton enjoué.

- Encore votre politique...

- Ce n'est pas tout, reprit Ménésthée avec un sourire. Cette humiliation rejaillira fatalement sur Zophiné puisqu'elle a mené les négociations.

Maléros cracha par terre.

- Que les Harpies emportent cette marâtre, grogna-t-il.

- Tu m'ôtes les mots de la bouche, sourit Ménésthée.

Un instant, les regards des deux hommes se croisèrent et Maléros aperçut l'étincelle divine briller au fond des yeux de Ménésthée.

- Ecoutez-vous parler ! intervint Dikai avec colère. Vous parlez de politique et de gloire. Vous oubliez tous ceux qui ont rejoint l'Hadès aujourd'hui !
- Il suffit ! gronda Maléros. J'ai toléré ta pathétique présence jusqu'à maintenant. Ne m'oblige pas à te trancher la gorge.

Dikai se renfrogna et ne dit plus un mot. Son regard coula en direction de Ménésthée, mais le Pallantide resta de marbre.

- Tu dois quitter cette cité Maléros, reprit l'Athénien. Aussi plaisante que me soit ton intervention, elle est vouée à l'échec. Athènes est trop puissante. Pars maintenant avec les honneurs et le tribut que tu auras pu prélever.
- Ton discours ne m'impressionne pas, fit Maléros. Je ne reculerai pas devant une mort glorieuse.
- Il n'y aura nulle gloire à causer la perte de ta cité, objecta Ménésthée. Je sais comment procèdent mes compatriotes. À l'instant où nous parlons, l'or passe de mains en mains. On chuchote déjà dans les couloirs de Thèbes. Les rebelles de Thespies et de Platée recevront bientôt les armes qui leur font défaut.
- Misérables !
- Tu ne seras pas vaincu sur le champ de bataille, poursuivit inexorablement Ménésthée. La Béotie s'effondrera sur elle-même et lorsque tu rentreras pour la pacifier, le Conseil des Sept te déposera et enverra ta tête à Athènes pour apaiser son courroux.

Chien ! Il ose me parler de la sorte alors que je tiens sa cité !

La fureur de Maléros était palpable et plusieurs soldats Thébains avaient déjà porté leurs mains à leurs armes. Ménésthée pourtant restait de marbre.

- Je ne peux pas partir comme ça ! maugréa Maléros. Il me faut une compensation.
- N'as-tu pas déjà allégrement pillé Athènes ? rétorqua Ménésthée.

Tu ne m'en as pas laissé le temps !

- Les prisonniers que tu as faits représentent un pécule non négligeable, reprit Ménésthée. La famille de Démétrios paiera cher pour le récupérer.
- Mais le peuple d'Athènes ne vaut rien, intervint alors Dikai. Libère ces pauvres gens qui ne t'ont rien fait.

Ménésthée regarda le Héros avec un regard circonspect. Il n'osait visiblement pas se prononcer. *Le roux sait que les esclaves peuvent se monnayer cher, pensa Maléros. Mais je ne peux pas prendre le risque d'emporter trop de captifs avec moi. Ils me ralentiraient.*

- Je libérerai le peuple d'Athènes, déclara le béotarque. En contrepartie, je veux qu'Athènes me livre des otages.
- Les familles de nos Héros sont déjà entre tes griffes ! protesta Ménésthée.

Peut-être, se dit Maléros. Mais je ne les connais pas. Si Aristéa était à mes côtés, elle pourrait sûrement me renseigner. Seuls Démétrios et Aristarque me sont connus !

- Si ce sont des Héros que tu veux, reprit Ménésthée avec un étrange sourire, pourquoi ne pas t'approprier le défenseur des faibles.

Dikai tressaillit et protesta vivement :

- Moi ? C'est un scandale ! Je n'étais qu'un métèque il y a quelques mois. Ménésthée est un strategos. Il te vaudra beaucoup plus.

La barbe soit de ces deux surnois, pensait Maléros. Je devrais les emporter tous les deux !

La foudre s'abattit brusquement sur l'acropole et mit un terme à la querelle des deux Athéniens.

- Que se passe-t-il ? s'écria Ménesthée. Comment la foudre peut-elle frapper le temple d'Athéna ?
- Kalos Kagathos ! s'écria soudain Dikai. Ne me dites pas que vous avez été assez fou pour le laisser seul.
- Je n'ai pas d'ordre à recevoir de...

La réponse de Maléros fut noyée dans un tonnerre assourdissant. Les nuages noirs se déchaînaient. Une pluie d'éclair martelait Athènes et les Thébains. Les dieux dans le ciel étaient dans une rage folle, sans commune mesure avec ce que Maléros avait pu connaître.

Athéna va tous nous tuer ! se mit à paniquer le béotarque. *Que fait Arès ?*

Enfin, le ciel se déchira et une forme terrible apparut parmi les nuages. La déesse Athéna en personne venait rendre justice ! Sa voix immortelle résonna jusque dans le cœur de Maléros qui éprouva pour la première fois une peur si grande qu'elle le pétrifiait totalement.

- *Sois maudit Kalos Kagathos ! Toi qui as profané mon temple tu ne connaîtras plus jamais le répit. Je te condamne à un exil perpétuel. Jamais plus tu ne pourras t'établir dans une cité sans en provoquer la ruine.*

Le chant déchirant d'un cygne se mêla au vent qui sembla porter les mille souffrances de l'Enfer.

- *Tu as dévoré le cœur de mon prêtre pour honorer ton dieu chaotique et malveillant. Jamais plus tu n'auras goût pour une autre nourriture !*

Le propre cœur de Maléros se serra et le Héros se crut sur le point de défaillir.

Kalos ! À quelle folie t'es-tu livré ?

Puis, une nouvelle crainte, plus sournoise, naquit dans son esprit.

Et si l'influence de mon père me poussait à commettre un tel crime ?

La voix d'Athéna gronda à nouveau et mit fin au monologue intérieur du fils d'Arès :

- *Enfin, je maudis ta descendance et je les condamne à d'atroces souffrances car ta seule vie ne saurait expier le crime que tu as commis !*

Dans les cieux, la déesse casquée brandit l'Égide de son père Zeus et fit pleuvoir la foudre sur la cité. Son temple fut entièrement détruit et le chant du cygne cessa tout à fait.

Maléros retrouva soudainement le contrôle de lui-même. Des milliers de voix humaines hurlaient à s'en déchirer la gorge.

Par tous les maléfices de l'Enfer !

Vacillant sur ses jambes, il aperçut Dikai prendre s'enfuir et disparaître au coin d'une ruelle.

Je n'ai pas le temps de le poursuivre.

Ménesthée en revanche était toujours à genoux. Maléros se jeta sur lui et le frappa violemment derrière la nuque. Le Pallantide s'effondra et le fils d'Arès le hissa sans ménagement sur ses épaules.

Au moins je n'aurai pas tout perdu...

Une véritable folie s'était emparée d'Athènes. Même Maléros n'avait pas le courage de l'affronter. Il courut jusqu'à son cheval d'or et détala au triple galop. Jamais plus il ne voulait avoir affaire à la fille de Zeus.